

Récupération d'une source, connexion et dépendance. À propos de la résomptivité de *PREPquoi* et de quelques configurations similaires

Source retrieval, connectivity and dependency. Resumptive anaphora generated by *PREPquoi* and by some similar configurations

Michel Pierrard¹

Abstract: The study examines three similar configurations in Modern French: [PREDICATION 1 – *PREPquoi* PREDICATION 2], [PREDICATION 1 – *cePREPquoi* PREDICATION 2] and [PREDICATION 1 – *PREPcela* PREDICATION 2].

Its objective is to provide answers to the following two questions: (a) how is the resumptive anaphora triggered in the three configurations mentioned above?; (b) do the intermediate resumptive sequences generate a simple juxtaposition, a connective or even a subordinate relation between the two predications?

The answers to these two questions will enable us to assess the relationship between the resumptive function of these intermediate sequences and their value as a connective device linking two predications. In this way this study aims to contribute to the exploration of the relationship between anaphora and syndetic links.

Key words: resumptivity, anaphora, proforms, connection, syndetic link.

1. Introduction

Selon les définitions courantes, les mots résomptifs, comme les pronoms, peuvent engendrer une anaphore ou une cataphore en ce qu'ils renvoient à « un énoncé plus ou moins long » (Maillard 1974, Lefeuve 2007), à « une proposition ou un ensemble de propositions qui peut être relativement long et non pas à une simple entité référentielle » (Guillot 2007) et, plus généralement, à une « unité prédicative » (Lefeuve 2016) du type 1a :

¹ Vrije Universiteit Brussel ; Michel.Pierrard@vub.be.

- (1a) Il déjeuna. *Après quoi* il partit.
 (1b) *La jeune femme* s'habilla, puis *elle* sortit.

Dans ce cadre, il convient cependant de distinguer les anaphores « résomptives » (1a) des anaphores « segmentales » comme (1b) : « Selon qu'une diaphore réfère à un simple segment ou à un énoncé plus ou moins long, nous parlerons de *référence segmentale* ou de *référence résomptive*. Anaphore et cataphore sont l'une et l'autre sujettes à cette distinction » (Maillard 1974 : 57).

Notre contribution se centrera sur l'emploi dit résomptif de PREP*quoi* (1a) et examinera plus spécifiquement ses rapports avec deux autres groupes, *ce*PREP*quoi* (1c) mais aussi PREP*cela* (1d) dans des configurations apparemment proches², qui peuvent être représentées par le schéma [PRÉDICATION 1 – séquence intermédiaire PRÉDICATION 2] :

- (1c) Sinéperver en fut informée, mais crut à une passade et n'y vit pas de danger, les œillères de la haine raccourcissaient sa vue, *ce en quoi* elle eut tort. Car cette soif d'apprendre, cette obstination de Mahmoud à réfléchir devaient plus tard anéantir son fils et porter le mien sur le pavois de l'Histoire. (M. de Grèce, *La nuit du sérail* ; cité par Lefeuve et Rossari 2008)
- (1d) Pour maintenir le niveau « réseau global » du RTE-T, il conviendrait de réviser les méthodes de mise à jour et de suivi de ce réseau et de réévaluer les instruments nécessaires à sa mise en œuvre complète et en temps voulu ; *suite à cela*, les États membres devraient certainement assumer des responsabilités plus contraignantes. (eur-lex.europa.eu)

Dans ces configurations, la « séquence intermédiaire » se compose des groupes similaires PREP + *quoi*, PREP + *cela* et *ce* + PREP + *quoi*, qui comprennent tous les trois une préposition et une proforme (*quoi*, *cela*). Leur fonctionnement résomptif sera examiné tout comme le type de lien qu'ils établissent entre les deux prédications : ces groupes opèrent-ils dans ces séquences comme de simples pronoms anaphoriques, comme des connecteurs, voire comme des subordinants (cf. Lefeuve et Rossari 2008) ?

L'objectif de cette étude est donc de proposer des réponses aux deux questions suivantes :

- (a) comment l'anaphore résomptive est-elle déclenchée dans les trois configurations évoquées : [PRÉDICATION 1 - PREP*quoi* PRÉDICATION 2], [PRÉDICATION 1 - *ce*PREP*quoi* PRÉDICATION 2] et [PRÉDICATION 1 - PREP*cela* PRÉDICATION 2] ?

² Dans le cadre d'une étude sur la grammaticalisation du groupe PREP+*quoi*, Lefeuve et Rossari (2008) mettent déjà ces différents groupes en rapport. De nombreux exemples cités dans notre contribution sont issus de Lefeuve et Rossari 2008 ou de Lefeuve 2006.

(b) les séquences intermédiaires résomptives engendrent-elles une simple juxtaposition, un rapport connectif ou même subordonnant entre les deux prédications (cf. Lefevre et Rossari 2008) ?

Afin de répondre aux questions, l'étude visera d'abord à dégager les diverses modalités de réalisation de l'anaphore résomptive et à préciser les propriétés des proformes *ce*, *cela* et *quoi*, ainsi que les spécificités des groupes au sein desquels elles fonctionnent.

Les réponses aux deux questions de recherche devraient aussi permettre de vérifier et d'illustrer, à travers la comparaison de ces trois configurations, l'hypothèse d'une corrélation existant entre le fonctionnement résomptif de ces séquences intermédiaires et leur valeur connective entre les deux prédications et, en fin de compte, d'avancer, sur un plan plus général, dans l'exploration des rapports entre anaphore et lien syndétique (c'est-à-dire un lien explicité par un marqueur morpho-syntaxique).

2. La résomptivité

Le concept de résomptivité, convoqué pour caractériser l'anaphore en (1a), trouve son origine dans le terme latin *resumptus* 'résumé'. Plusieurs traits sont communément évoqués pour caractériser l'anaphore résomptive (cf. en particulier Guillot 2006 qui renvoie à la 'discourse deixis' de Himmelmann 1996 pour désigner l'opération) :

2.1. L'anaphore résomptive permet d'introduire un nouvel objet de discours, qui n'a jamais été nommé en tant que tel auparavant, par « condensation » ou « résumé » d'un segment textuel précédent : « L'anaphore est dite *conceptuelle* ou encore *résomptive* quand l'expression anaphorique condense ou résume le contenu de l'antécédent, celui-ci étant alors constitué d'un syntagme étendu ou d'une phrase » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 49) :

- (2a) Le fantôme leur était apparu sous les espèces d'un monsieur en habit noir qui s'était dressé tout à coup devant elles, dans le couloir, sans qu'on pût savoir d'où il venait. *Son apparition* avait été si subite qu'on eût pu croire qu'il sortait de la muraille. (Leroux, *Le fantôme de l'Opéra* ; cité par Salcedo Daval 2015)
- (2b) Les taux d'arrivée des offres sont également très inférieurs pour les femmes, principalement au début de l'épisode de chômage : durant le premier trimestre de l'épisode, les ouvriers auraient 20 % de chances de recevoir une proposition d'emploi chaque mois et les femmes seulement 8 % de chances de rencontrer une offre. *Cette différence* s'estompe avec le temps, dans la mesure où les ouvriers voient le taux d'arrivée des offres chuter très sensiblement lors de la première année de chômage. (article économique ; cité par Tutin & Hatier 2018)

Dans les deux cas (2a-b), les expressions référentielles *son apparition* et *cette différence* ne renvoient pas à un référent déjà introduit précédemment. Elles impliquent donc une anaphore résomptive par « référentialisation », c'est-à-dire qu'elles introduisent à partir d'un segment textuel précédent un nouvel objet de discours jamais nommé en tant que tel auparavant (et le catégorisent par la même occasion).

Cette reprise d'une source dans l'anaphore résomptive pourra se réaliser selon deux modalités, par condensation ou par résumé :

Dans (2a) le nom *apparition* est le dérivé nominal du lexème verbal *apparaître*, présent dans la proposition antécédente à laquelle l'anaphore résomptive renvoie. Il reprend donc ici par condensation le contenu sémantique du prédicat verbal, sa source, sous la forme d'une nominalisation et on peut parler d'une recatégorisation du prédicat verbal.

Dans (2b), le SN *cette différence* (a) va résumer, au moyen d'une expression référentielle, une situation précédente désignée par une ou plusieurs propositions, à laquelle l'anaphore résomptive renvoie et donc identifie celle-ci comme objet de discours ; (b) en outre, l'emploi d'une expression particulière (*cet écart ; cette différence ; cette injustice ; cette discrimination*) classe l'objet de discours à partir d'une caractéristique particulière des faits énoncés ou d'un point de vue sur l'événement constitué en objet de discours.

2.2. Si l'énoncé repris est nécessairement contigu à l'expression déclenchant l'anaphore résomptive, sa taille sera variable. Il peut comprendre, comme le souligne Guillot 2006, la proposition antérieure, mais peut aussi s'étendre au récit complet d'un événement : « Contrairement à l'anaphore textuelle et à la deixis situationnelle, qui renvoient à des entités discursives ou extradiscursives, la deixis discursive permet de renvoyer à des propositions entières ou à des événements qui ont été évoqués dans le discours antérieur » (Guillot 2006 : 292).

2.3. Un dernier trait important se rapporte à l'élément déclenchant l'anaphore résomptive. Les expressions référentielles dans les exemples (2a-b) tout comme les différents groupes dans (1a, c, d) introduisent un nouvel objet de discours jamais nommé en tant que tel auparavant et déclenchent une anaphore résomptive. Cependant, les expressions référentielles dans (2a-b) comportent un noyau nominal renvoyant à un référent catégorisé et pourront, par exemple, entrer dans une chaîne de référence.

Par contre les proformes de reprise qui constituent le noyau des groupes PREP*quoi*, cePREP*quoi* et PREP*cela* (1a, c, d.) ne catégorisent nullement l'objet de discours et n'entrent dès lors pas dans une chaîne de référence. Ces groupes comportent des mots, tels que *cela*, *ce* ou

quoi, qui relèvent plutôt du « non nommé » (Maillard 1974), du « non classifié » (Kleiber 1987, 1994 ; Corblin 1987), du « non catégorisé » (Lefeuvre 2006), ou encore de « l'indistinct » (Corblin 1995) ou de « l'indifférencié » (Lefeuvre 2017). C'est précisément cette propriété qui les rend particulièrement aptes à renvoyer à des situations (Vendler 1957) dénotées par des unités prédicatives.

Il convient donc d'examiner de plus près le rôle des proformes *cela*, *ce* et *quoi* dans les différents groupes afin de distinguer le fonctionnement de ces derniers dans les configurations convoquées.

3. Le rôle de la proforme dans les groupes

3.1. *Cela* dans (3a), à l'instar des « déictiques neutres », a comme propriété essentielle la non-identification de la classification des référents, subsumant même la catégorisation animé/ inanimé (cf. Maillard 1974, Kleiber 1987, Corblin 1987). Dès lors, cette proforme sert à désigner déictiquement des référents non catégorisés (3b), voire à les dé-catégoriser (péjorativement) (3c). Une reprise par *il* est impossible (3d) :

- (3a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A cela* Thérèse répliqua (...) que, pourtant, le soir, la princesse Sèniavine effaçait les autres femmes.
- (3b) Où as-tu trouvé cela ?
- (3c) La linguistique, cela ne sert pas à grand-chose.
- (3d) *Paul m'a légué cela mais il a été perdu.

Ainsi, en emploi anaphorique, *cela* peut reprendre un antécédent (souvent générique, comme dans : *Les enfants, cela fait beaucoup de bruit*) en neutralisant le genre et le nombre (3c), des antécédents dépourvus de genre et de nombre (comme des prédicats ou même des prédications entières) et enfin des segments textuels plus larges.

3.2. *Ce*, en particulier dans sa combinaison avec un mot en *qu-* comme dans (4a), est un introducteur non classifiant. La proforme ne renvoie donc pas à un nouvel objet de discours qui n'a jamais été nommé en tant que tel auparavant, mais institue la prédication subséquente en objet de discours sans toutefois le catégoriser, comme le montre la reprise fréquente de l'objet de discours par *cela* (4b-d) et l'impossibilité d'une reprise par *il* (4c-e) :

- (4a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *Ce à quoi* Thérèse répliqua (...) que, pourtant, le soir, la princesse Sèniavine effaçait les autres femmes. *

- (4b) Mais *ça* ne m'apprend rien à moi tout *ce que* tu me racontes, dit Des Cigales. (Queneau, *Loin de Rueil*)
- (4c) *Ce qui* a été dit de l'humanité, (...), comme *cela* (**il*) se vérifie aujourd'hui pour la France ! (Mauriac, *Journal d'occupation*)
- (4d) Et tout *ce que* j'essaye de faire en vous, il faudrait que *cela* (**il*) fût défait par ce garçon que je ne connais pas ! (Montherlant, *La ville dont le prince est un enfant*)
- (4e) **Ce que* tu m'as donné, *il* a été volé.

3.3. Enfin, *quoidans* (5a) est une proforme indéfinie, dont la base sémantique correspond à l'origine à une des catégories ontologiques : *qui* (personne), *quoi* (chose), *où* (lieu), *quand* (temps), *comme(nt)* (manière), *combien* (quantité), *pourquoi* (cause) (cf. Haspelmath 1997 : 21). Cependant, il faut souligner la dilution dans le cas de *quoidans* de cette valeur /+inanimé/ (5b) :

- (5a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A quoi* Thérèse répliqua (...) que, pourtant, le soir, la princesse Sèniavine effaçait les autres femmes. (France, *Lys rouge* ; cité par Lefevre et Rossari 2008)
- (5b) Tu voudrais avoir *quoidans*, un garçon ou une fille ? (*apud* Lefevre 2006)

Dans (5b), l'indéfinition de *quoidans* n'est plus centrée sur l'inanimé mais « sur ce qui n'est pas encore classifié ni nommé » (Lefevre 2006). De plus, elle ne permet pas de se fixer sur un élément, même quelconque, comme si elle balayait tous les éléments d'une classe, sans s'arrêter sur un élément précis. Le locuteur ne peut pas, avec de tels pronoms, « s'arrêter à une valeur stable de la relation prédicative » (cf. Mellet 1992 : 153). En conséquence, *quoidans* ne peut saturer un prédicat, contrairement à *quelque chose*, par exemple (5c) :

- (5c) J'ai acheté quelque chose/ **quoidans*.

La proforme indéfinie *quoidans* ne sélectionne donc pas de valeur stable : « L'extension de la proforme n'étant pas déterminable en soi, l'emploi en tant qu'item lexical pur est devenu impossible. L'exploitation de la proforme essentielle indéfinie entraînera nécessairement une spécification du champ abordé par des apports contextuels complémentaires » (Pierrard 1998 : 37). Dès lors, dans le cas de *quoidans*, l'apport contextuel permettra d'activer et de spécifier son sémantisme à travers la modalisation interrogative (5d), la saturation concomitante d'arguments auprès de deux prédicats (5e), son rôle de connexion par dépendance d'une expression référentielle dont il reprend le sémantisme (5f-g) :

- (5d) Je me demande à *quoi* il pense.
- (5e) J'ai rêvé hier à *quoi* tu avais rêvé l'autre nuit (*apud* Noailly 1986)
- (5f) La renonciation à la violence, réclamée par Jospin hier et Sarkozy aujourd'hui, est justement la seule *chose à quoi* ils n'ont jamais voulu consentir. (*Le Nouvel Observateur*, 19-25 juin 2003 ; cité par Lefevre et Rossari 2008)
- (5g) C'est une des *raisons pour quoi* j'ai eu quelquefois du plaisir à la guerre. (Montherlant, *Les Olympiques* ; cité par *ibid.*)

Que nous apprend l'examen des proformes qui constituent le noyau des séquences intermédiaires observées ? Si *cela* présente des propriétés qui le rendent particulièrement apte à fonctionner en anaphore résomptive, *ce* ne reprend pas une entité non encore nommée mais institue plutôt une proposition en un objet de discours non catégorisé au moyen de la relativisation de la deuxième prédication. Enfin, *quoi* est inapte à fixer seul une entité quelconque non encore nommée par manque d'autonomie sémantique et syntaxique. Pour mieux appréhender les modalités du renvoi résomptif par les groupes examinés et leurs éventuelles divergences dans la mise en place de ce renvoi, plusieurs traits saillants des trois configurations seront examinés plus en détail.

4. Le fonctionnement des différentes séquences intermédiaires

Le fonctionnement sémantico-syntaxique des trois séquences intermédiaires dans les configurations convoquées sera analysé, d'abord à partir de l'extension de leur emploi (3.1.) et ensuite du point de vue des contraintes pesant sur celles-ci (3.2.).

4.1. L'extension d'emploi

L'extension de l'emploi des trois séquences est évaluée par rapport à (a) leur compatibilité avec les diverses prépositions et locutions prépositives et (b) l'activation des divers types d'anaphore (segmentale/ résomptive).

4.1.1. La variation de PREP

(a) PREP_{quoi} présente une gamme d'occurrences riche et variée de prépositions :

- (6a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A quoi* Thérèse répliqua (...) que, pourtant, le soir, la princesse

Séniavine effaçait les autres femmes. (France, *Lys rouge*)

- (6b) Elle m'affirma tout aussitôt qu'aucun ouvrage ne l'amusaient davantage, que depuis longtemps, elle n'en avait plus fait d'autres, *pour quoi* sans doute elle avait perdu toute habileté ... elle souriait en parlant. (Gide, *La porte ouverte*)
- (6c) Ils y mirent le feu impitoyablement, sans être touchés des cris de cette malheureuse. *Après quoi*, ils coururent les rues toute la nuit, brisèrent un nombre infini de lanternes. (Chandernagor, *L'allée du roi*)
- (6d) Mais je dois rester encore un peu. *Sans quoi* je leur ferais outrage. (Kessel, *Le lion*)
- (6e) Quand Mathilde, soixante-dix ans, revint essoufflée par sa course, Rémi remarqua qu'il lui en avait fallu du temps, *sur quoi* elle objecta que le diamant n'était pas dans le tiroir supérieur gauche, *sur quoi* Rémi voulut savoir qui ne l'avait pas remis à la place et chercha un coupable parmi les trois suspects : sa mère, lui et son chien. (Rouaud, *Les champs d'honneur*)

Les possibilités s'étendent aussi à diverses locutions prépositives (6f-g) et d'autres items « plurifonctionnels », tels *comme* (6h) :

- (6f) (...) nous avons gardé les troupes locales sous notre commandement et laissé en quelques points d'infimes garnisons françaises. *Grâce à quoi* la Syrie n'avait connu aucun désordre depuis 1941 (De Gaulle, *Mémoires de guerre*)
- (6g) Balbec dépendait de la baronnie de Douvres, *à cause de quoi* on disait souvent Balbec d'Outre-Mer, Balbec-en-Terre. (Proust, *La recherche*)
- (6h) C'est un fait que l'épanouissement de ce journal, dans sa continuité a été exceptionnel. Pour cela il aura fallu 40 ans. *Comme quoi* un journal ne se fait pas en un jour, ni en un tour de table. Il aura fallu le travail obstiné d'une très petite équipe rédactionnelle (...). (*Le Monde diplomatique*, janvier 1995)

Les exemples 6a-h montrent qu'une gamme très étendue de prépositions et de locutions prépositives se combinent avec *quoi*.

(b) La compatibilité de *cela* avec la préposition semble similaire, du moins avec les prépositions (7a-d) ou les locutions prépositives (7e-f) les plus courantes. Certaines limites apparaissent toutefois : dans le cas de (7g), la combinaison ne semble possible qu'avec *ce* (*sur ce*), et l'utilisation de *comme* (7h) est simplement impossible :

- (7a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A cela* Thérèse répliqua (...).

- (7b) Elle m'affirma tout aussitôt qu'aucun ouvrage ne l'amusait davantage, que depuis longtemps, elle n'en avait plus fait d'autres, *pour cela* sans doute elle avait perdu toute habileté (...).
- (7c) Ils y mirent le feu impitoyablement, sans être touchés des cris de cette malheureuse. *Après cela*, ils coururent les rues toute la nuit, brisèrent un nombre infini de lanternes.
- (7d) Mais je dois rester encore un peu. *Sans cela/ça* je leur ferais outrage.
- (7e) (...) nous avons gardé les troupes locales sous notre commandement et laissé en quelques points d'infimes garnisons françaises. *Grâce à cela* la Syrie n'avait connu aucun désordre depuis 1941.
- (7f) J'ai dû changer ma carte de crédit, *suite à cela* mon compte est toujours inactif après près de 24h. (communaute.fizz.ca › questions)
- (7g) Quand Mathilde, soixante-dix ans, revint essoufflée par sa course, Rémi remarqua qu'il lui en avait fallu du temps, *sur ce/*cela* elle objecta que le diamant n'était pas dans le tiroir supérieur gauche, *sur ce/ *cela* Rémi voulut savoir qui ne l'avait pas remis à la place et chercha un coupable parmi les trois suspects : sa mère, lui et son chien.
- (7h) C'est un fait que l'épanouissement de ce journal, dans sa continuité a été exceptionnel. *Pour cela* il aura fallu 40 ans. *Comme cela un journal ne se fait pas en un jour, ni en un tour de table. Il aura fallu le travail obstiné d'une très petite équipe rédactionnelle (...).

(c) En ce qui concerne *cePREP_{quoi}*, la combinaison de *quoi* avec les prépositions les plus courantes est tout aussi fréquente (8a-b). Cependant, une différence majeure s'impose dans la configuration examinée : la préposition ne gouverne jamais l'ensemble de la séquence intermédiaire :

- (8a) « Bertinotti devrait désormais s'abstenir pour se qualifier d'utiliser trois adjectifs : "politique", "responsable" et "de gauche" ». *Ce à quoi* l'accusé a aussitôt rétorqué : « C'est l'inquisition menée par ces intellectuels arrogants qui a contribué à la défaite ». (*Le Monde*, 20-21 mai 2001)
- (8a') *A ce à quoi/ *A ce que l'accusé a aussitôt rétorqué : (...).
- (8b) J'avais fait porter dans sa berline d'énormes provisions de bouche et de très nombreuses bouteilles de champagne, *ce pour quoi* il me manifesta une reconnaissance immodérée. (M. de Grèce, *La Nuit du Sérail*)
- (8b') *Pour ce pour quoi/ *pour ce qu'il me manifesta une reconnaissance immodérée.

Si la combinaison de *ce* avec une préposition est impossible dans ce type de configuration (8a'-b'), elle n'est nullement impossible dans d'autres emplois du groupe *cePREPquoi* (*Il m'a parlé de ce à quoi tu tiens le plus*). Piot (1996 : 38) affirme pour sa part que l'extension des prépositions entrant en ligne de compte dans cette configuration serait nettement plus limitée. Ainsi, *ce + après/ faute de/ en plus de quoi* seraient impossibles. Toutefois, pour chacune de ces formes, des occurrences peuvent être relevées :

- (8c) En couture, on débute par s'initier sur les kits couture, puis l'on se constitue une boîte à couture bien remplie, *ce après quoi* l'on apprend à choisir son coupon de tissu, à dompter sa machine à coudre. (www.superprof.be / [blog/ couture](http://blog/couture), 2018.03.21)
- (8d) Barack Obama a simplement déclaré à son homologue français que le G8 parlerait des moyens de stimuler la croissance, *ce après quoi* François Hollande a fait état de "convergence" sur ce sujet avec son homologue. (2012.05.18, www.nouvelobs.com)
- (8e) Il faut leur dire ce qu'il faut qu'ils sachent et *ce faute de quoi* ils ne produiront que du verbiage. (<http://acireph.org>)
- (8f) La BPIF prend chaque trimestre le pouls de l'industrie graphique britannique. *Ce en plus de quoi*, elle publie depuis 2016 un "Baromètre du Brexit", destiné à rendre compte du sentiment général du secteur concernant la sortie prochaine de l'Union Européenne. (<https://nouvelles-graphiques.levif.be> › [article-normal-1064807](https://nouvelles-graphiques.levif.be/article-normal-1064807))

Même la préposition *sur* paraît combinable avec *cePREPquoi* (8g), contrairement à *PREPcela* (7g). Il n'y a que la construction avec *comme* qui, à nouveau, ne semble pas productive (8h), du moins dans des emplois comparables à ceux de type connectif avec *comme quoi* en 6h :

- (8g) Il dit quelques mots, *ce sur quoi* il aborda l'ordre du jour (*apud* Muller 1996)
- (8h) Ce que manque la définition du langage dont Lacan affirme pourtant qu'il est la condition de l'inconscient et *ce comme quoi* l'inconscient est structuré (...) (Toutain 2017, in <https://journals.openedition.org/linx>)

L'emploi de *comme* dans (8h) est différent de celui répertorié dans (6h) : *cePREPquoi* + prédication occupe la position d'attribut auprès de la prédication principale *il est X* et *comme quoi* est un complément de manière auprès du verbe *structurer* (*le langage est ce comment l'inconscient est structuré*).

Bref, l'extension des prépositions convoquées dans les trois configurations est fort large et similaire, même si elle semble un

peu moins large dans le cas de *cePREPquoi* et surtout de *PREPcela*. Une différence fondamentale s'impose toutefois : l'introduction de l'ensemble de la séquence intermédiaire *cePREPquoi* par une préposition est impossible dans la configuration examinée.

4.1.2. Fonctionnement en anaphore segmentale et résomptive

Les séquences intermédiaires examinées permettent-elles les deux types d'anaphore ? Peuvent-elles déclencher un renvoi à une source déjà catégorisée (anaphore segmentale) et à une source non catégorisée, telle un prédicat, une prédication ou même une séquence discursive (anaphore résomptive) ?

- (9a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A quoi* Thérèse répliqua (...) que, pourtant, le soir, la princesse Sèniavine effaçait les autres femmes. (France, *Lys rouge*)
- (9b) C'était une idée *à quoi* je ne pouvais pas me faire. (Camus, *apud* Grevisse 1988)
- (10a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A cela* Thérèse répliqua (...).
- (10b) La lecture, *cela* compte.
- (11a) J'avais fait porter dans sa berline d'énormes provisions de bouche et de très nombreuses bouteilles de champagne, *ce pour quoi* il me manifesta une reconnaissance immodérée. (M. de Grèce, *La Nuit du Sérail*)
- (11b) Il a commenté un livre mais celui/ *ce que j'ai lu était bien meilleur.
- (11c) Il m'a communiqué *ce pour quoi* il veut me voir en toute urgence.

Dans le cas des séquences intermédiaires simples tels *PREPquoi* (9a-b) ou *PREPcela* (10a-b), une anaphore segmentale est également possible (que ce soit pour catégoriser ou décatégoriser un N). Par contre, la séquence intermédiaire complexe *cePREPquoi* (11a-11b) ne permet pas l'anaphore segmentale (celle-ci n'est possible qu'avec *celui qu-*). Par ailleurs, le fait que le groupe *ce qu-* fonctionne aussi en position intégrée (occupant une position argumentale) dans la prédication (11c), position où aucune anaphore n'est déclenchée, semble indiquer que l'anaphore résomptive décelée dans la configuration examinée ne provient pas de la séquence intermédiaire *cePREPquoi*, et en particulier pas du composant *ce*.

4.2. Les contraintes des configurations

4.2.1. Le caractère indispensable de PREP

PREP est-elle indispensable pour les différentes séquences intermédiaires dans les configurations étudiées ? Nous examinons dans (12) si un rapport de rection directe est envisageable pour celles-ci dans ces configurations :

- (12a) Bertinotti devrait désormais s'abstenir pour se qualifier d'utiliser trois adjectifs : « politique », « responsable » et « de gauche », **quoi* lui semble inacceptable/ **quoi* il n'acceptera jamais.
- (12b) Bertinotti devrait désormais s'abstenir pour se qualifier d'utiliser trois adjectifs : « politique », « responsable » et « de gauche », ce qui lui semble inacceptable/ ce qu'il n'acceptera jamais.
- (12c) Bertinotti devrait désormais s'abstenir pour se qualifier d'utiliser trois adjectifs : « politique », « responsable » et « de gauche ». Cela lui semble inacceptable/ Il n'acceptera jamais cela.

Les exemples indiquent que la séquence *PREPquoi* est strictement liée à la présence de la préposition (*à* dans le cas de (12a)), contrairement aux séquences en *ce* ou en *cela* (*cePREPquoi*, *PREPcela*), où la préposition n'introduit qu'une des variantes possibles de la séquence dans ces configurations.

4.2.2. Contraintes de position au sein des configurations

Les différentes séquences sont-elles mobiles dans l'énoncé ou existe-t-il des contraintes sur leur position ? Nous testons leur mobilité dans les configurations convoquées à partir de l'exemple (13a) :

- (13a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. A *quoi*/ Ce *à quoi*/ A cela Thérèse répliqua (...) que (...).
- (13b) *Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. Thérèse répliqua *à quoi* (...) que (...).
- (13c) *Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. Thérèse répliqua *ce à quoi* (...) que (...).
- (13d) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. Thérèse répliqua *à cela* (...) que (...).

Concernant la contrainte de position, c'est la séquence *PREPcela* qui se distingue des autres par sa mobilité dans l'énoncé. Par contre,

pour les séquences *PREP**quoi* et *cePREP**quoi*, les contraintes sur la position sont déterminantes.

4.3. Aperçu des propriétés des différentes séquences intermédiaires

Le tableau suivant compare les propriétés des différentes séquences intermédiaires :

Propriétés	<i>PREP</i> <i>quoi</i>	<i>cePREP</i> <i>quoi</i>	<i>PREP</i> <i>cela</i>
1.1. Extension de <i>PREP</i>	+	-	+
1.2. Deux types d'anaphore	+	-	+
2.1. <i>PREP</i> indispensable	+	-	-
2.2. Position contraignante	+	+	-

Les traits examinés permettent de mettre en évidence certaines spécificités des différentes séquences intermédiaires et de singulariser celle en *PREP**quoi* par rapport aux autres, qui ne présentent pas non plus de caractéristiques similaires : *PREP**quoi* s'oppose à *cePREP**quoi* par la plupart des traits évoqués, sauf pour ce qui concerne la contrainte de position à l'initiale. Elle s'oppose à *PREP**cela* non pas tant au niveau de son extension d'emploi mais bien au niveau des contraintes fortes (présence d'une préposition, position initiale obligatoire) pesant sur la première.

Nous nous centrons à présent sur le rôle des trois séquences dans l'établissement de l'anaphore résomptive.

5. Propriétés des séquences et anaphore résomptive

L'examen des différentes séquences intermédiaires dans les configurations étudiées a d'abord permis de constater que leur fonctionnement sur le plan de l'anaphore résomptive n'est pas comparable à celui des expressions référentielles. Ensuite les données montrent que l'anaphore résomptive ne fonctionne pas de manière identique dans les trois séquences (2.). Enfin, elles soulignent que les séquences ne présentent pas le même degré de flexibilité dans la prise en charge des divers types d'anaphore ni les mêmes contraintes d'emploi (3.4.). Essayons à partir de là de mieux circonscrire la spécificité du mécanisme résomptif et le rôle des séquences dans chacune des configurations.

5.1. Séquence en *PREP**cela*

La proforme *cela* renvoie donc à des entités catégorisées ou non catégorisées qu'elle représente en marquant leur position argumentale

dans la prédication. A ce titre, elle autorise l'anaphore segmentale et résomptive (10a-b). Le fonctionnement de la séquence est non contraint (avec ou sans préposition, cf. (3a-a")) et sa position dans la prédication est libre (3a'-a") :

- (3a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A cela* Thérèse répliqua (...).
- (3a') Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *Cela* n'effraya point Thérèse qui répliqua (...).
- (3a'') Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. Thérèse encaissa *cela* sans broncher et répliqua (...).

Le mécanisme anaphorique est instillé par la proforme *cela* et sa propriété centrale est la non-identification de la classification de référents. Dans la configuration examinée, la proforme *cela* joue donc un rôle central dans la mise en place de l'anaphore résomptive par la séquence intermédiaire, puisqu'elle indique une position argumentale d'une entité non catégorisée dans la deuxième prédication, à identifier par renvoi anaphorique vers la première prédication (et même plus largement vers l'amont).

5.2. Séquence *cePREPquoi*

La propriété d'introducteur non classifiant de la proforme *ce* l'amène non pas à renvoyer à une entité non classifiée mais à instituer des entités non classifiées ou envisagées comme telles en objet de discours tout en ne les classifiant pas. Ainsi, dans la séquence intermédiaire, le groupe *ce qu-* institue une proposition, entité non catégorisée, en objet de discours en fondant l'opération sur un argument non identifié de celle-ci, représenté par *PREPquoi*. Il en découle quelques observations saillantes :

(a) l'objet de discours constitué sera non classifié (contrairement à *celui qu-P*) ;

(b) la séquence ne peut pas être introduite par *PREP* dans la configuration considérée (8a'), alors que, dans d'autres configurations, autant l'argument au sein de la proposition, représenté par *qu-* (8a, 12b), que l'objet de discours, institué par *ce* (14a), peuvent l'être :

- (8a) « Bertinotti devrait désormais s'abstenir pour se qualifier d'utiliser trois adjectifs : "politique", "responsable" et "de gauche" ». *Ce à quoi* l'accusé a aussitôt rétorqué : « C'est l'inquisition menée par ces intellectuels arrogants qui a contribué à la défaite ». (*Le Monde*, 20-21 mai 2001)

- (8a') *A ce à quoi/ *A ce que l'accusé a aussitôt rétorqué : (...).

(12b) Bertinotti devrait désormais s'abstenir pour se qualifier d'utiliser trois adjectifs : « politique », « responsable » et « de gauche », *ce qui* lui semble inacceptable/ *ce qu'il* n'acceptera jamais.

(14a) Il m'a parlé de *ce à quoi* tu tiens le plus.

(c) ces objets de discours peuvent être intégrés dans la prédication principale (comme argument direct (14b-c) ou indirect (14a)), mais ils peuvent aussi y être simplement associés (8a, 12b) (une « apposition de phrase », parfois considérée comme une prédication seconde) :

(14b) Il a trouvé *ce sans quoi* il ne pouvait pas vivre. (*apud* Lefevre et Rossari 2008)

(14c) *Ce après quoi* il court est le bonheur. (*apud ibid.*)

(d) en opposition fondamentale avec *cela* (ou le mot *chose*), qui peut déterminer sa portée désignative de façon autonome, la désignation de la proforme *ce*, au contraire, est toujours nécessairement contrôlée par le sémantisme de « l'objet de discours » (*qu-P*), comme le montrent les exemples (15a-c) :

(15a) Paul frappa Berthe, *ce qui* ne plut pas du tout à la jeune fille.

(15b) Paul frappa Berthe avec un livre, *ce qui* n'est pas l'instrument le plus approprié pour ce genre d'activité.

(15c) *Paul frappa Berthe, *ce qui* n'est pas l'instrument le plus approprié pour ce genre d'activité.

(15d) « Le courage, pour un avocat, c'est l'essentiel, *ce sans quoi* le reste ne compte pas : (...) » (R. Badinter, <https://criminocorpus.hypotheses.org>) cf. « *ce que* d'aucuns n'hésitent pas à mettre en doute »

C'est en effet l'apport sémantique de l'objet de discours qui contrôle l'interprétation de *ce* et qui oriente éventuellement une reprise anaphorique. Cet apport permettra d'interpréter le fonctionnement syntaxique spécifique de type associatif imposé par la configuration examinée comme une apposition classique (15b) ou comme une « apposition de phrase » (15a), selon les correspondances sémantiques établies. Cette double fonction peut d'ailleurs aussi être remplie par un N :

(16a) Il lui a donné une bague en or, sertie de quatre magnifiques diamants, un bijou magnifique.

(16b) Il est parti ; décision malheureuse

La minceur de la portée désignative de *ce* est par ailleurs soulignée par la grande variété de lectures dans les exemples (17a-c).

Selon l'apport sémantique de *qu-P* et le contexte discursif, les énoncés en arrivent à exprimer une valeur quantitative (17a), qualitative (17b) ou même temporelle (17c) :

(17a) Ils ont dépensé plus que ce qu'on avait prévu.

(17b) Il résiste mieux que ce qu'on avait prévu.

(17c) Ça durera ce que ça durera.

La spécificité dans le fonctionnement en anaphore résomptive de la séquence *cePREPquoi* est donc la résultante bien moins des propriétés de la proforme *ce* que de la configuration syntaxique dans laquelle la séquence intermédiaire opère :

(a) *ce* est un introducteur non classifiant qui renvoie à des entités non classifiées ou envisagées comme telles, dans ce cas-ci la relative en *qu-P* de la seconde prédication ;

(b) la non-autonomie désignative (et syntaxique) de *ce* comme introducteur d'entités non classifiées a pour conséquence qu'il ne déclenche plus aucun mécanisme ana- ou cataphorique, qu'il n'est même pas capable d'assurer de manière autonome la reprise d'un élément non classifié comme une suite phrastique, mais que tous les phénomènes de reprise ou les rapports de coréférentialité auxquels il participe sont contrôlés par l'objet de discours ;

(c) la configuration syntaxique spécifique, positionnant une entité prédicationnelle instaurée en objet de discours non catégorisé dans une fonction de type « appositif » (ou associé) déclenchera l'anaphore résomptive. Ce fonctionnement fonde aussi deux des propriétés de la configuration : la position contrainte de la séquence en *cePREPquoi* en début de prédication et l'impossibilité de l'introduire par une préposition.

5.3. Séquence PREPquoi

Quoi au sémantisme indifférencié (plutôt de type inanimé) ne dispose pas en tant que proforme de la même autonomie référentielle que *cela* (cf. *Quand jeta-t-elle machinalement un badge sur le comptoir ? Après cela/ *après quoi*). Elle appelle donc nécessairement un apport externe en amont, ce qui explique aussi sa position contrainte à l'initiale. Cependant, vu la faible autonomie désignative de la proforme pour identifier cette source en amont (et vu l'absence d'une expression référentielle pouvant constituer la source d'une anaphore segmentale), la séquence convoque l'apport de la seconde prédication, au sein de laquelle *quoi* occupe une fonction, pour déclencher une anaphore résomptive (cf. 18a-b) :

(18a) Jana lui tendit sa carte, que l'employée photocopie sans quitter sa chaise à roulettes. *Après quoi* elle jeta machinalement un

badge sur le comptoir. - Vous me le redéposez en sortant !
 (Férey, *Mapuche*)
 (*après quoi* = après avoir photocopié la carte)

- (18b) Jana présenta sa carte, que l'employée photocopie sans quitter sa chaise à roulettes. *Après quoi* elle poussa le portillon de sécurité et entra dans la salle de conférence.
 (*après quoi* = après avoir présenté sa carte)

Bref, la séquence déclenche une anaphore résomptive vers l'amont (la première prédication) mais l'identification de celle-ci ne peut se faire qu'à travers l'apport de la seconde prédication en aval.

L'autonomie référentielle faible de *quoi* favorise la prédominance de l'apport sémantique de la préposition à laquelle elle fournit un support (cf. 18b : *après quoi elle poussa le portillon de sécurité = ensuite, elle poussa le portillon de sécurité*). En combinaison avec la contrainte de position en début de prédication, cela accentue l'impact de la préposition au sein du groupe PREP_{quoi}.

6. Anaphore, connexion et dépendance

Les propriétés des proformes et le fonctionnement des séquences dans l'instauration de l'anaphore résomptive auront un impact sur l'appréhension de la valeur connective des trois séquences dans les configurations examinées.

6.1. Interprétation connective de PREP_{cela}

Dans la première configuration, la séquence PREP_{cela} attribue une position argumentale à une entité non catégorisée, à identifier au moyen d'une anaphore résomptive vers une prédication en amont. Vu que cette séquence peut occuper une place variable dans la seconde prédication (19a), et qu'elle n'est pas nécessairement précédée d'une préposition (cf. 12c), elle n'introduit pas en soi une éventuelle relation de dépendance entre prédications. D'ailleurs, l'intégration d'une conjonction dans la configuration est possible (19b) : *quoiqu'à cela*, contrairement aux autres configurations : **quoiqu'à quoi/ *quoique ce à quoi* (notons que la combinaison avec une conjonction est possible dans le dernier cas (19c) mais il s'agit alors d'une configuration qui implique un autre fonctionnement de la séquence *cePREP_{quoi}*) :

- (3a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A cela* Thérèse répliqua (...).
- (19a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. Thérèse répliqua *à cela* (...) que (...).
- (19b) Il lui reprochait surtout son grain de beauté, *quoiqu'à cela*

Thérèse répliqua que (...).

- (19c) Il lui reprochait surtout son grain de beauté, quoique *ce à quoi* il fait allusion ne gêne personne.

L'interprétation connective instillée par le groupe PREP*cela* (3a) dans cette configuration est donc uniquement le résultat d'un effet discursif, dans la mesure où elle est le produit de la position de la séquence à l'initiale de la seconde prédication.

6.2. Interprétation connective de *cePREPquoi*

La proforme *ce* non classifiante, à l'initiale de la séquence intermédiaire, constitue un objet de discours non catégorisé au moyen d'un processus de relativisation, fondé sur la subordination de la seconde prédication sous un argument indéfini de celle-ci, dont la position est marquée par la proforme *quoi*.

L'anaphore résomptive n'est commandée ni par la proforme *ce*, ni par la séquence, mais dans ce cas-ci par la syntaxe. En effet, dans la configuration examinée, l'objet de discours institué au moyen de la proforme *ce* occupe une fonction associée auprès de la première prédication. Une fois ce type de rapport associatif instauré, l'apport sémantique de la position argumentale, marquée par PREP*quoi*, pourra intervenir pour spécifier le rôle connectif du groupe :

(a) Si le lien anaphorique s'établit entre l'objet de discours en fonction associée et une expression référentielle antérieure (20a : anaphore segmentale), le rapport est essentiellement appositif et PREP*quoi* joue un rôle secondaire dans l'interprétation de la connexion :

- (20a) D'abord, on va commencer par la base de la recette, *ce sans quoi* une Tartiflette ne serait pas une Tartiflette... (<https://www.reblochon.fr>)
 (<la base de la recette est la chose sans quoi >
 ≠ « sans quoi une Tartiflette ne serait pas une Tartiflette »
 < sinon, une tartiflette ne serait pas une Tartiflette >)

(b) Si le rapport s'établit avec un segment discursif antérieur (20b : anaphore résomptive), PREP*quoi* jouera par contre un rôle important dans l'interprétation du rapport associatif entre la prédication antérieure et la seconde prédication instaurée en objet de discours, comme le montrent les exemples suivants :

- (20b) J'avais fait porter dans sa berline d'énormes provisions de bouche et de très nombreuses bouteilles de champagne, *ce pour quoi* il me manifesta une reconnaissance immodérée.
 (<un cadeau particulièrement apprécié> = nuance de conséquence)
- (20c) Sinépervers en fut informée, mais crut à une passade et n'y vit

pas de danger, les œillères de la haine raccourcissaient sa vue,
ce en quoi elle eut tort
 (<une erreur d'appréciation de sa part> = évaluation de la
 prédication précédente)

(20d) « Bertinotti devrait désormais s'abstenir pour se qualifier
 d'utiliser trois adjectifs : "politique", "responsable" et "de
 gauche" ». *Ce à quoi* l'accusé a aussitôt rétorqué : (...)
 (< une déclaration amenant la réplique suivante de l'accusé :
 (...) > = nuance séquentielle)

(20e) Georges l'intercepta, lui fit remarquer que j'étais handicapé
 (...) et l'invita à s'expliquer plutôt avec lui, *ce sur quoi* le type
 bredouilla des excuses, (...)
 (< une intervention entraînant de vagues excuses du type, (...)
 > = nuance séquentielle)

Si la fonction associée de la prédication instaurée en objet de discours par la proforme *ce* détermine l'anaphore résomptive, l'apport sémantique de *PREP*quoi va orienter l'interprétation du rapport associatif entre les deux prédications : valeur séquentielle (20d-e), d'évaluation (20c), de conséquence (20b). Dans ce sens, la séquence intermédiaire *cePREP*quoi a un impact non négligeable sur l'orientation du rapport connectif entre les deux prédications.

6.3. Interprétation connective de *PREP*quoi

La proforme *quoi* déclenche une anaphore résomptive vers l'amont, donc renvoie vers la première prédication ou un segment discursif de celle-ci (21a), mais l'identification de cette source ne peut se faire qu'à travers l'apport de la prédication en aval.

Au sein de la séquence *PREP*quoi, l'autonomie référentielle faible de *quoi* tend à faire prévaloir l'apport sémantique de *PREP* et la proforme devient plus ou moins le support de la préposition qu'elle tend à autonomiser. Positionnée à l'initiale de la seconde prédication, la séquence tend alors à fonctionner comme un marqueur de thématisation, lorsque *PREP*quoi occupe une position argumentale dans la seconde prédication (5a), et comme un véritable connecteur adverbial, qui spécifie le type de relation entre les prédications dans les autres cas (21a-d) :

(5a) Il lui reprochait surtout un grain de peau trop gros. *A quoi* Thérèse répliqua (...) que, pourtant, le soir, la princesse Sèniavine effaçait les autres femmes. (France, *Lys rouge*)

(21a) Une gouvernante lui prépare son déjeuner pour 11h30. *Après quoi*, il écoute Wagner. (*Le Monde*, 23déc-3jan 2005)
 (*après quoi* = 'ensuite')

- (21b) Et tous attendent ensemble, interminablement, le retour du père. *Après quoi* ils l’emmènent. (*Le Monde*, 13-14 mai 2001)
(*après quoi* = ‘ensuite’)
- (21c) Mais je dois rester encore un peu. *Sans quoi* je leur ferais outrage. (Kessel, *Le lion*)
(*sans quoi* = ‘sinon’)
- (21d) Balbec dépendait de la baronnie de Douvres, *à cause de quoi* on disait souvent Balbec d’Outre-Mer, Balbec-en-Terre. (Proust, *La recherche*)
(*à cause de quoi* = ‘dès lors’)

Ainsi, dans cette configuration, la séquence intermédiaire, où la préposition va prendre un rôle dominant, instillera une lecture par séquenciation temporelle (21a-b) ou argumentale (21c-d). Cependant, elle génère ce lien connectif sans qu’il n’y ait de dépendance propositionnelle (voire d’intégration). Il faut noter qu’apparaissent dans cette configuration des séquences comprenant des prépositions (21e) ou des formes de type prépositionnel (21f-g) qu’on ne trouve que très rarement ou pas du tout dans les autres configurations :

- (21e) Il avait fallu mobiliser le village pour ramener au maire ses enfants couverts de contraventions (...). *Sur quoi*, au passage du cirque suivant, il avait enfermé les enfants.
(*sur quoi* = ‘en conséquence’)
- (21f) C’est un fait que l’épanouissement de ce journal, dans sa continuité a été exceptionnel. Pour cela il aura fallu 40 ans. *Comme quoi* un journal ne se fait pas en un jour, ni en un tour de table. Il aura fallu le travail obstiné d’une très petite équipe rédactionnelle (...). (*Le Monde diplomatique*, janvier 1995)
(= *bref, de toute évidence* : « comme il est dit/montré dans le texte précédent, un journal ne se fait pas en un jour » ; la séquence indique la conformité avec le texte/ la séquence textuelle précédente)
- (21g) L’idéal ... Pour moi, en tout cas ... Elles ne me demandent rien, je ne leur demande rien ... Il y a longtemps que je cherchais un arrangement de ce genre. *Comme quoi* on arrive à tout, un jour ou l’autre, quand on le désire vraiment. (Sollers, *Le cœur absolu*)
(= *en fin de compte, finalement* : « comme il est dit/montré dans le texte précédent, on arrive à tout ... » ; la séquence marque la conformité avec la séquence textuelle précédente)

A travers la prédominance de la préposition, la séquence PREP*quoi* fonctionne souvent en quelque sorte comme un connecteur adverbial. Cela explique l’exploitation de formes prépositionnelles qui n’apparaissent guère ou pas du tout dans les autres configurations.

D'autre part, en absence de lien anaphorique segmental avec une expression référentielle, la séquence n'engage pas dans cette configuration d'opération de dépendance ou d'intégration entre les prédications, l'anaphore résomptive se mettant uniquement en place à travers l'apport de la deuxième prédication.

7. Conclusion

Nous pouvons à présent résumer le résultat de nos observations à partir des deux questions centrales qui ont orienté nos recherches.

L'analyse du fonctionnement de l'anaphore résomptive dans les trois configurations évoquées révèle des processus très différents :

(a) Pour la séquence en *PREP*cela, la proforme *cela* joue un rôle central dans la mise en place de l'anaphore résomptive, puisqu'elle indique une position argumentale d'une entité non catégorisée dans la seconde prédication, à identifier par renvoi anaphorique vers la première prédication, étant entendu que la propriété centrale de *cela* est la non-identification de la classification du référent de l'entité identifiée.

(b) La spécificité du fonctionnement en anaphore résomptive de la séquence en *cePREP*quoi est la résultante bien moins des propriétés de la proforme *ce* que de la configuration syntaxique spécifique dans laquelle la séquence intermédiaire opère. En effet, c'est le positionnement dans une fonction de type associé d'une entité prédicationnelle instaurée en objet de discours non catégorisé par *ce* qui déclenchera l'anaphore résomptive.

(c) Enfin, dans le cas de la séquence *PREP*quoi, *quoi* déclenche une anaphore résomptive vers l'amont (la première prédication) mais, vu l'autonomie désignative faible de la proforme, l'identification de la source à asseoir comme objet de discours ne peut se faire qu'à travers l'apport de la prédication en aval (la deuxième prédication).

Le type de rapport connectif entre les prédications, engendré par les trois séquences intermédiaires, est également de nature très différente :

(a) Avec la séquence *PREP*cela, l'interprétation connective est uniquement le résultat d'un effet discursif, dans la mesure où elle est instillée par la position de la séquence à l'initiale de la seconde prédication.

(b) Dans le cas de *cePREP*quoi, la séquence ne joue pas de rôle central dans l'instauration d'un rapport connectif, mais c'est l'apport sémantique de la prédication introduite par *PREP*quoi qui oriente l'interprétation du rapport associatif entre les deux prédications et engendrera ainsi différents types de lectures connectives entre les prédications.

(c) Enfin, dans la séquence *PREP*quoi, la prédominance de la préposition favorise l'interprétation de la séquence comme une sorte de

connecteur adverbial. Cependant, en l'absence d'un lien anaphorique segmental avec une expression référentielle, la proforme *quoi* n'engage pas d'opération syntaxique de dépendance ou d'intégration (comme par exemple dans le cas d'une relativisation)³.

Bref, dans le type de configuration étudié, autant la mise en place d'une anaphore résomptive que l'établissement d'un rapport connectif entre prédications sont le produit de processus divers qui ne peuvent être appréhendés qu'à travers l'examen des séquences intermédiaires sur le plan des propriétés des proformes qui en constituent le centre mais aussi au niveau des interactions entre les différents composants au sein des groupes.

En ce qui concerne la corrélation entre anaphore résomptive et rôle connectif dans ces séquences intermédiaires, l'autonomie désignative des proformes convoquées semble jouer un rôle clé : si celle-ci est forte, comme dans PREP*cela*, la proforme déclenchera l'anaphore résomptive, et empêchera toute attribution d'un rôle connectif au groupe intermédiaire ; si l'autonomie désignative est faible, l'établissement de l'anaphore résomptive sera le fruit d'un processus plus complexe et d'autres composants du groupe intermédiaire, telle la préposition dans PREP*quoi*, auront un poids prédominant et favoriseront l'attribution d'un rôle connectif non subordonnant à la séquence. Les observations de cette étude peuvent constituer sur ce point une modeste contribution à une compréhension plus précise aux modes de fonctionnement de la connexion syndétique non subordonnante (cf. à ce propos les travaux de Lehmann 1988, Foley & Van Valin 1984, Gast & Diessel 2012 ou Béguelin *et al.* 2010).

Références bibliographiques

- Amiot, D. (2002), « Quelles relations entre les catégories de l'adverbe, de la conjonction de subordination, de la préposition et du préfixe ? », *Verbum*, 24/3, p. 295-308.
- Béguelin, M.-J. *et al.* (éds) (2010), *La parataxe : entre dépendance et intégration*, t. 1-2, Peter Lang, Bern.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (éds) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
- Corblin, F. (1987), « Ceci et cela comme formes à contenu indistinct », *Langue française*, 75, p. 75-93.
- Corblin, F. (1995), *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, PU Rennes, Rennes.
- Foley, W., Van Valin, R. (1984), *Functional syntax and universal grammar*, CUP, Cambridge.
- Gast, V., Diessel, H. (eds) (2012), *Clause Linkage in Cross-Linguistic Perspective:*

³ Diverses études ont examiné la question des rapports entre proforme, préposition, adverbe et conjonction. Cf. par exemple Amiot 2002.

- Data-Driven Approaches to Cross-Clausal Syntax*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Grevisse, M. (1988), *Le Bon Usage*, Duculot, Gembloux.
- Guillot, C. (2006), « Anaphores démonstratives résomptives et relation partie/ tout en discours », in Kleiber, G., Schnedeker, C., Theissen, A. (éds), *La relation partie-tout*, Peeters, Louvain-Paris-Dudley (MA), p. 289-302.
- Guillot, C. (2007), « Entre anaphore et deixis : l'anaphore démonstrative à fonction résomptive », in Trotter, D. (éd.), *Actes du XXIV^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Aberystwyth, 1-6 août 2004, Niemeyer, Tübingen, p. 307-315.
- Haspelmath, M. (1997), *Indefinite Pronouns*, Clarendon Press, Oxford.
- Himmelman, N. (1996), "Demonstratives in narrative discourse: a taxonomy of universal uses", in Fox, B. (éd.), *Studies in anaphora*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/ Philadelphia, p. 205-254.
- Kleiber, G. (1987), « Mais à quoi sert donc le mot CHOSE ? Une situation paradoxale », *Langue française*, 73, p. 109-127.
- Kleiber, G. (1994), *Anaphores et pronoms*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Lefevre, F. (2006), *Quoi de neuf sur quoi ? Etude morphosyntaxique du mot quoi*, PU Rennes, Rennes.
- Lefevre, F. (2007), « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », in Charolles, M., Fournier, N., Fuchs, C., Lefevre, F. (éds), *Parcours de la phrase, Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic*, Ophrys, Paris, p. 143-158.
- Lefevre, F. (2016), « Les segments averbaux résomptifs antéposés, phénomènes d'attente et de projection », *Langue Française*, 192, p. 53-68.
- Lefevre, F. (2017), « Une chose est sûre », in Dostie, G., Lefevre, F. (éds), *Lexique, grammaire et discours : les marqueurs discursifs*, Champion, Paris, p. 207-226.
- Lefevre, F., Rossari, C. (2008), « Les degrés de grammaticalisation du groupe prép. + quoi anaphorique », *Langue française*, 158, p. 85-101.
- Lehmann, C. (1988), "Towards a typology of clause linkage", in Haiman, J., Thompson, S. A. (eds), *Clause combining in grammar and discourse*, John Benjamins, Amsterdam/ Philadelphia, p. 181-225.
- Maillard, M. (1974), « Essai de typologie des substituts diaphoriques », *Langue française*, 21, p. 55-71.
- Mellet, S. (1992), « Opérations de détermination. Remarques sur deux indéfinis latins : *quis* et *aliquis* », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, 87/1, p. 147-159.
- Muller, C. (1996), *La subordination en français*, Armand Colin, Paris.
- Noailly, M. (1986), « *Qui m'aime me suit*. Quelques remarques sur les relatives indéfinies en français contemporain », *Cahiers de grammaire*, 11, p. 66-95.
- Pierrard, M. (1998), « La valeur sémantique de *ce* introduisant une subordonnée », in Ruffino, G. (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza* (Palermo, 18-24 settembre 1995), Max Niemeyer Verlag, Tübingen, p. 663-672.
- Piot, M. (1996), « Subordination – coordination : étude de transferts et des relations entre processus », in Muller, C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique ; subordination, coordination, connexion*, Niemeyer, Tübingen, p. 35-42.
- Salcedo Daval, M. (2015), « L'anaphore résomptive avec recatégorisation », in *Continuité référentielle. Le choix des mots dans les textes français et*

- anglais à la fin du moyen âge et aux périodes modernes et contemporaines*, CDM 2015, Octobre 2015, Poitiers.
- Toutain, A.-G. (2017), « Du signifiant comme structure. Lacan lecteur de Saussure », *Lynx*, 74, p. 149-161.
- Tutin, A., Hatier, S. (2018), « Anaphores résomptives et noms abstraits dans les écrits scientifiques », in *Gérer l'anaphore en discours : vers une approche interdisciplinaire*, GLAD-2018, 5-6 avril 2018, Université Grenoble Alpes, Grenoble.
- Vendler, Z. (1957), "Verbs and times"; repris dans Vendler, Z. (1967), *Linguistics and philosophy*, Cornell University Press, Ithaca.